

GFP 3337

2ème semestre 53

# Un nouveau Pinay au pouvoir

# LE LIBERTAIRE

Cinquante-sixième année. — N° 367  
JEUDI 2 JUILLET 1953  
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1935 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE  
Pour un 3<sup>e</sup> Front Révolutionnaire International

INTERNATIONALE  
ANARCHISTE

La crise ministérielle s'est donc enfin dénouée après 37 jours et 4 tentatives infructueuses de constituer le cabinet.

Un réactionnaire gaulliste, Laniel, chef de trust, reprend la politique du réactionnaire vichyste Pinay, chef de trust.

Aucune surprise. Nous avions prévu :

- Une crise longue permettant de poser la question de la dissolution de l'Assemblée;
- Un pas de plus vers la droite et vers un pouvoir « fort » ;
- Un ministre aussi impuissant que les précédents et juste capable de servir de transition pendant la période des vacances vers une aggravation de la crise.

Nous ne nous étions donc pas trompés. Si Laniel, nouveau Pinay, chef d'un trust et homme des trusts, a su éviter de parler de tout ce qui pouvait compromettre son investiture (dissolution, pleins pouvoirs, impôts nouveaux), il est contraint, deux jours après la constitution de son gouvernement, de parler des difficultés financières et de préconiser les éternelles mesures d'avances de la Banque de

France, d'augmentation du prix de l'essence ou du tabac !

L'« habileté » de son discours devant l'Assemblée, avant l'investiture, n'est que la démonstration éclatante de la peur de la bourgeoisie et de l'incapacité de ses représentants au Parlement à s'élever à la conscience de la crise du régime. Même si la réaction sait que tôt ou tard la dissolution est inévitable, même si elle sait qu'on n'évitera pas le dirigisme, les pleins pouvoirs, les impôts nouveaux, elle vote pour celui qui sut ne pas le lui dire.

La victoire de Laniel est donc bien un signe de décrépitude.

Dans quelques mois, le Parlement se retrouvera de nouveau devant la crise, devant une situation financière et économique aggravée.

Mais pendant ce temps, les difficultés ouvrières se seront aussi aggravées et c'est une situation d'antagonisme de classe plus aiguë qui se présentera à l'automne prochain.

La crise du régime continue. Laniel, patron, « émié » parait-il de paternalisme, va bientôt sentir tout le poids de la réalité de la lutte

# Les travailleurs de tous les pays n'oublieront jamais l'exemple de leurs camarades de Berlin lors des Journées de Juin

Nous avons dénoncé, la semaine dernière, l'exploitation par la presse bourgeoise réactionnaire, des événements de Berlin-Est. De l'Aurore à Franc-Tireur, des rangs de la bourgeoisie la plus pourrie aux rangs de l'ignoble social-démocratie, on brûlait dans la joie le drapeau de la révolution, on chantait les bienfaits des pays libres, on faisait les louanges de la démocratie capitaliste vers laquelle se tournaient les ouvriers de Berlin-Est.

Après une semaine, après que des renseignements plus précis soient parvenus les aboyeurs sanglants rentrent dans leurs niches. Les travailleurs de Berlin-Est qui secoururent la bureaucratie soviétique ont refusé aussi leur sympathie à la démocratie capitaliste. Les faits sont là, les témoignages le prouvent. La lutte maintenant ouverte des travailleurs écrasés par la bureaucratie russe ne s'oriente pas vers une restauration de l'ancien état bourgeois, mais se projette au-delà de l'ère bureaucratique des staliens, vers la liquidation de l'appareil d'oppression pour l'instauration de la véritable démocratie prolétarienne qui va ouvrir la marche vers le communisme libertaire.

Les travailleurs du monde entier doivent se souvenir de ces jours qui appartiennent maintenant à l'histoire du mouvement ouvrier international, ils devront se souvenir que contre eux ils ont eu, rassemblés, la bourgeoisie et les bureaucrates des partis communistes. Ils devront se souvenir que le journal communiste allemand « Neues Deutschland » écrivait : « Il y a lieu de rougir que des travailleurs allemands soient tombés dans le piège des machinations des provocateurs de Berlin-Ouest, que les ouvriers de Berlin n'aient pas réussi à empêcher que fut souillé leur ville ».

Mais le caractère le plus important de cette explosion du mécontentement des travailleurs c'est l'éclaircissement apporté dans la

lutte permanente de la classe ouvrière mondiale contre les oppresseurs. Depuis surtout vingt ans, avec l'apparition des régimes totalitaires engendrés par le pourrissement des régimes capitalistes, un silence désespérant s'était fait sur une partie du monde.

Les journées de Berlin-Est signalent le mûrissement d'une ère révolutionnaire dans le mouvement ouvrier. C'est compris dans ce sens que nous affirmions la semaine dernière que la mobilisation des travailleurs du monde occidental avait eu besoin de l'explosion de colère des ouvriers de Berlin-Est. Ces journées magnifiques apportent à l'avant-garde révolutionnaire du monde entier la certitude de la montée révolutionnaire de tous les travailleurs du monde. Ces journées de juin de Berlin-Est nous convainquent que le changement du rapport des forces entre les oppresseurs et les masses populaires se poursuit partout au bénéfice de ces derniers, que la révolution mondiale, à des degrés différents, est en marche. Ces journées nous confirment aussi qu'aucun retour en arrière n'est possible, que le capitalisme, l'impérialisme sont définitivement condamnés comme l'est également la période militaire et bureaucratique qui enserrait dans son carcan tout le mouvement ouvrier.

★

Ces journées de juin du prolétariat allemand de Berlin-Est ne sont que l'aboutissement d'une longue période de résistance ouvrière contre les méthodes bureaucratiques, d'oppression des partis communistes staliens.

Un de nos camarades d'Allemagne orientale, arrivé ces jours derniers, nous a appris que depuis 1949 les ouvriers, non seulement de

l'Allemagne orientale, mais ceux de toute l'Europe contrôlée par l'armée et les gouvernements des « Démocraties populaires » se regroupent et organisent au sein des usines des groupes de résistance qui cherchent à créer une liaison organique entre eux. Malheureusement, il n'est pas encore apparu une avant-garde, une direction idéologique qui puisse coordonner ce mouvement montant.

La misère économique, l'augmentation des normes de travail, ont joué le rôle déterminant dans l'explosion du mécontentement populaire. Mais les conditions politiques qu'on pourrait appeler aussi la démagogie pratique, sur lesquelles tient à s'établir le régime bureaucratique « communiste » ont joué un rôle important.

L'expropriation des propriétaires capitalistes et leur remplacement dans les entreprises par des directeurs qui sont les créateurs du parti n'est pas le seul aspect nouveau des régimes soviétiques. Ils imposent à donner, au moins théoriquement, un rôle social à la classe ouvrière, à lui donner l'impression d'un rôle directeur, de contrôle, de propriété des moyens de production. Pour donner cette illusion une quantité d'organismes prolétariens sont constitués et qui ne doivent servir pratiquement que pour encadrer étroitement les travailleurs. Mais ces organismes constituent aussi une arme contre le régime. Ainsi, si pendant longtemps les syndicats, et particulièrement « les conseils de production » servent au parti et au gouvernement pour appliquer leur politique, ils sont devenus les centres où les ouvriers rassemblés manifestent leur mécontentement et servent, à défaut d'organismes propres aux travailleurs et indépendants de la direction et du parti, de lieux où les ouvriers ont une résistance des ouvriers contre le régime.

Ce caractère double du régime stalinien — d'un côté une origine et une base ouvrière, de l'autre une bureaucratie qui s'érige en caste et en profiteuse — ne pouvait se maintenir impunément et pendant un temps relativement long, dans des pays où les classes ouvrières sont constituées depuis longtemps et où elles se sont enrichies d'une tradition et d'une culture révolutionnaire. Ce caractère double devait rapidement, dans ces pays, créer les conditions politiques de son renversement.

Cette expérience « ouvrière », outre qu'elle va permettre, tôt ou tard, de lever l'hypothèque des partis communistes dépendants du Kremlin sur les classes ouvrières, restera positive dans ce sens que les travailleurs, à l'issue de leur lutte victorieuse, offriront aux classes ouvrières du monde la démonstration d'une gestion directe de leur société.

La dénomination 3<sup>e</sup> FRONT que

nous avons donné à la lutte de classe mondiale des travailleurs, et qui était apparue pour ceux qui, malgré leur apparent neutralisme, et parce qu'ils se voulaient neutralistes, avaient choisi, consciemment ou inconsciemment, pour l'un ou l'autre camp, pour la bourgeoisie américaine ou pour la caste bureaucratique du Kremlin contre les travailleurs comme une confusion, se trouve maintenant éclairée dans tout son caractère réaliste. Les deux aspects de l'oppression des travailleurs du monde : l'aspect capitaliste et impérialiste et l'aspect de la bureaucratie du Kremlin et des partis communistes, imposaient et imposent toujours à la lutte prolétarienne d'être contre l'un et l'autre des oppresseurs et, suivant la situation géographique, d'être contre l'un sans être pour l'autre.

Le 3<sup>e</sup> FRONT REVOLUTIONNAIRE, le front prolétarien dans sa perspective du communisme libertaire, reste l'avenir de la révolution sociale. René LUSTRE.

## LES BERMUDES A LA DÉRIVE

CETTE conférence des Bermudes s'annonce décidément sous de mauvais augures. Prévue initialement aux fins de raffermir les positions du bloc occidental et d'harmoniser les points de vue des différents partenaires dont les désaccords menaçaient de faire écrouler tout l'échafaudage d'alliances construit au prix de tant de difficultés, cette conférence ne semble plus avoir autant de faveur du côté de la diplomatie anglo-américaine. La crise ministérielle en France arrivait à point pour permettre un ajournement qui ne semblait pas déplaire à Washington. Churchill déclarait aux Communes : « N'attendons pas trop de la conférence des Bermudes. » Et au moment même où l'investiture de Laniel incitait les diplomates à préparer leurs valises, voici que surgit un nouveau coup de théâtre.

Churchill est subitement souffrant. Un mois de repos est prescrit par ses médecins. La conférence des Bermudes est de nouveau ajournée. Coïncidence, providence ou maladie diplomatique ? Nous opterons pour la dernière hypothèse. Tout ne va pas pour le mieux dans le camp occidental. Ces désaccords persistent entre Londres et Washington sur la politique à adopter en Extrême-Orient. En Egypte, Néguib, encouragé par un éventuel apport de capitaux américains, met en échec la diplomatie anglaise.

Dans le monde entier, les contradictions du capitalisme apparaissent de nouveau avec la crise économique. La concurrence pour la conquête des marchés va accentuer les divergences politiques entre les Etats capitalistes du bloc occidental. C'est le moment que choisissent les valets de l'impérialisme pour ruer dans les brancards. Syngman Rhee joue les matamores avec le sang du peuple coréen dont il était un des plus vils exploités, la royauté tarée des Etats indochinois ne veut plus jouer les partages avec les colonialistes français, de même qu'en Afrique du Nord les pachas, sentant venir le vent, affichent des velléités d'indépendance.

Mais la situation n'est guère meilleure dans le camp stalinien : révolte des travailleurs en Allemagne orientale et dans les démocraties populaires, mécontentement en Russie même contre la bureaucratie. La dic-

tature du prolétariat sur le prolétariat est en difficulté.

Le moment est venu de lever toutes ces équivoques. Tous les accords quels qu'ils soient, toutes les conférences de Potsdam, de Yalta, de San Francisco hier, des Bermudes demain, se font toujours au détriment de tous les peuples, à quelque bloc qu'ils appartiennent.

Les diplomates des deux blocs ne sont que les représentants d'une classe dirigeante, détentrice de privilèges.

La véritable représentation des peuples ne peut être effective, réelle, qu'au sein d'une véritable internationale des travailleurs. Mais, dès aujourd'hui, le 3<sup>e</sup> FRONT REVOLUTIONNAIRE et internationaliste peut rassembler, sur la base du communisme libertaire, des minorités importantes de travailleurs de tous les pays, rassemblement qui, demain, deviendra la grande internationale, espoir d'un monde sans blocs et sans diplomates.

R. CARON.



# De Sacco et Vanzetti aux Rosenberg...

... Mais le nom de Sacco vivra dans les cœurs et dans leur reconnaissance quand les os de Katzmann et les vôtres seront dispersés par le temps, quand votre nom, vos lois, vos institutions et vos faux dieux ne seront plus qu'un vague souvenir de ce passé maudit pendant lequel l'homme fut un loup pour l'homme.

(Déclaration de Vanzetti) (aux juges du Massachusetts.)

SOUVENT, au cours de la campagne de protestation en faveur des Rosenberg, les noms de Sacco et Vanzetti ont été évoqués. Nous-mêmes disions la semaine dernière en commentant l'odieuse assassinat : « Il appartenait au prolétariat du monde de conserver pieusement le souvenir de Julius et d'Ethel Rosenberg, de Sacco et Vanzetti pour les venger un jour prochain. »

Comment peut-on rapprocher les deux affaires ? Sont-elles semblables ou totalement différentes ? Telles sont les questions qu'on nous a posées. Nous allons tenter d'y répondre.

Il y a d'abord une différence fondamentale d'origine entre les suppliciés et une différence entre les accusations. Sacco et Vanzetti étaient des prolétaires anarchistes : l'un était condornier et l'autre pauvre crieur de poisson. On les accusait d'avoir commis crimes et cambriolages. Ils ont été des condamnés de droit commun.

Voici ce que dit Vanzetti, à ce sujet, dans une lettre au fils de Sacco datée du 21 août 1927 :

« J'espère encore, et nous lutterons jusqu'à notre dernier moment pour revendiquer notre droit à la liberté et à la vie, mais toutes les forces de l'Etat, de l'argent et de la réaction sont mortellement contre nous parce que nous sommes des libertaires, des anarchistes... »

Rappelle-toi Dante, rappelle-toi toujours ces choses : nous ne sommes pas des criminels, on nous a condamnés sur un tissu d'inventions, on nous a refusé un nouveau jugement et si l'on nous exécute après sept ans, quatre mois, onze jours de souffrances inexprimables, c'est pour les raisons que je t'ai dites, parce que nous étions pour les pauvres et contre l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme.

Les Rosenberg, eux, étaient partie de la petite bourgeoisie « libérale et progressiste », ils étaient accusés d'espionnage. Leur condamnation relève du tribunal militaire. Toutefois leur attitude comme celle des deux anarchistes est d'une grandeur et d'une dignité exceptionnelles.

Il semble donc, à première vue, que les cas soient assez différents l'un de l'autre. Pourtant, on se rend compte très facilement que les crimes ont été perpétrés par l'appareil d'Etat pour les mêmes motifs.

Quand Sacco et Vanzetti ont été exécutés, il s'agissait de discréditer le mouvement ouvrier, il s'agissait de donner un exemple et d'amener la confusion dans les esprits des Américains

moyens en assimilant bandits et libertaires, car les libertaires devenaient dangereux pour l'Etat. De plus, Sacco et Vanzetti comme les Rosenberg, n'étaient pas « complètement américains », comme l'a dit le radio de Franco. Les uns étaient italiens, mal considérés aux U.S.A., les autres étaient Juifs de petite condition, guère mieux considérés que les nègres. Les uns et les autres ont été des boucs émissaires livrés en pâture aux imbéciles. Ils ont tous été exécutés pour les mêmes raisons, ils ont été victimes de la « raison d'Etat » ! C'est pourquoi on peut rapprocher ces noms auxquels d'ailleurs on peut aussi ajouter la liste des noirs exécutés dans les mêmes conditions aux U.S.A. Les prolétaires ne s'y trompent pas : instinctivement ils parlent maintenant de Sacco et Vanzetti et d'Ethel et Julius Rosenberg victimes « des forces de l'Etat, de l'argent et de la réaction ».

Il est certain que sentimentalement nous sommes plus près de Sacco et Vanzetti qui étaient des communistes libertaires. En 1927, la campagne de protestation faite en leur faveur avait été beaucoup plus vivace, beaucoup plus violente que celle de 1953 en faveur des Rosenberg. Tous les travailleurs de notre pays s'étaient alors mobilisés pour sauver les deux anarchistes et les manifestations s'étaient répétées par la police s'étaient succédées durant plusieurs mois (tous les vieux ouvriers s'en souviennent encore !)

L'accusation portée contre nos deux camarades n'avait aucune base sérieuse pas plus que celle portée contre les Rosenberg. Sacco et Vanzetti ont laissé un message d'espoir exceptionnel à la hauteur de leur idéal. Le message qu'ils ont laissé les Rosenberg est, avouons-le, beaucoup plus maigre.

Voici, par exemple, ce qu'écrivait Sacco à Mme Codman de la prison de Dedham, le 26 avril 1927 :

« ...C'est bien triste aujourd'hui d'être condamné et d'attendre la chaise électrique... »

Michel MALLA.

(Suite page 2, col. 6.)

## AMIS LECTEURS

Comme chaque année, à l'époque des vacances, LE LIBERTAIRE réduit ses parutions. Ainsi, à partir de ce numéro, nous ne paraîtrons que tous les quinze jours jusqu'en octobre. Le prochain numéro sera mis en vente le jeudi 16 juillet.

Mais, pendant cette période, LE LIBERTAIRE paraîtra sur 4 pages.

Nous demandons à tous nos amis de nous aider, en renouvelant leur abonnement, en souscrivant, pour que leur journal retrouve sa place dans la lutte chaque semaine, à la rentrée.

Noubliez pas : prochain numéro sur 4 pages le 16 juillet.

## L'EGYPTE ET NEGUIB

# République ou dictature ?

BIEN que la Constitution égyptienne doive être votée que le 20 juillet prochain, nous allons en analyser les caractères fondamentaux à travers le projet officiel établi par la commission du régime et des deux pouvoirs : exécutif et législatif.

Comme il fallait s'y attendre, le président de la République sera investi de pouvoirs immenses. Nous allons citer les passages d'articles les plus démonstratifs à ce sujet :

ART. 10. — Le président de la République sanctionne et promulgue les lois. Il a le droit de s'y opposer...

ART. 11. — Le Président de la République fait les règlements nécessaires pour l'exécution des lois...

ART. 12. — Le président de la République organise les services publics.

ART. 13. — Si en l'absence du Parlement il est nécessaire de prendre d'urgence des décisions qui ne peuvent souffrir de retard, le président de la République rend des décrets ayant force de loi...

ART. 14. — Le président de la République déclare l'état de siège, mais seulement en état de guerre ou d'existence de raisons graves qui laissent craindre une perturbation de la sécurité...

... L'état de siège est organisé par une loi en vertu de laquelle il sera permis de suspendre provisoirement certaines dispositions de la Constitution.

ART. 15. — Le président de la République ouvre la session du Parlement. Il convoque le Parlement en session ordinaire et extraordinaire ; IL DISSOUT LE PARLEMENT ; IL NOMME LE PRÉSIDENT DU SENAT ET LES MEMBRES DE CETTE CHAMBRE désignés par nomination, le tout de la manière établie par la présente Constitution.

ART. 16. — Le président de la République NOMME ET REVOQUE LES MINISTRES ET LES FONCTIONNAIRES civils et militaires de la manière établie par la loi.

ART. 17. — Le président de la République agréé les représentants diplomatiques des puissances étrangères. Il nomme et révoque les représentants diplomatiques auprès des puissances étrangères de la manière établie par la loi.

ART. 18. — Le président est le commandant suprême des forces armées. Il déclare la guerre.

ART. 19. — Le président de la République conclut les traités et les communique au Parlement accompagné d'un exposé.

ART. 20. — Les traités qui sont ratifiés conformément aux règles établies et qui sont promulgués auront force de loi même s'ils sont contraires aux lois intérieures égyptiennes.

ART. 22. — Le président de la République a le droit de battre monnaie en exécution de la loi.

ART. 23. — Le président de la République exerce ses pouvoirs par l'intermédiaire de ses ministres. Pour être P. PHILIPPE.

(Suite page 2, col. 1.)

## L'Hymne franquiste à Vichy

La municipalité de Vichy et son député-maire auraient-ils la nostalgie de Pétain, le premier ambassadeur de France auprès de Franco ?

On pourrait le croire. Le 14 juin dernier, le Real Santander rencontrait l'équipe italienne de Turin au stade de Vichy et l'hymne franquiste était joué à cette occasion en présence du consul d'Espagne devant des milliers de spectateurs.

Une manifestation antifranquiste de masse était-elle possible à cette occasion ? Avec le public habituel des matches, dans une ville aussi peu ouvrière que Vichy, on peut en douter.

Disons cependant que deux affiches, l'une de la section de l'Allier du Syndicat National des Instituteurs, l'autre de la Libre Pensée de Vichy, dénonçaient, à cette occasion, le régime de terreur et de misère qui règne au-delà des Pyrénées.

Sans doute, c'est peu. Peu, que quelques dizaines, quelques centaines au plus, de spectateurs, dont beaucoup de camarades espagnols, ne se soient pas levés pendant l'hymne franquiste.

Mais les provocateurs fascistes et leurs complices, mercantis de la politique et du sport, savent que nous n'oublions pas, que le levain demeure des grandes colères populaires des juin et juillet 1936.

Raymond FRANÇOIS.



*Le glas du colonialisme*

# L'AFRIQUE

## terre de la Révolution

loup finira bien un jour !